

Endymion
Cantate

Lucien AUGÉ DE LASSUS

Personnages :

ENDYMION
PAN
DIANE

Une clairière au milieu des bois.

SCÈNE PREMIÈRE. PAN, DIANE. DIANE traverse la clairière, PAN l'arrête au passage.

PAN

C'est toi, belle Diane ?

DIANE

Eh bien, que me veux-tu,

Dieu Pan ?

PAN

Pardonne-moi de passer où tu passes

Je connais trop ta farouche vertu.

Et j'entends Actéon, qu'un regard a perdu,
Bramer au fond des bois ses cruelles disgrâces.

DIANE

Son châtiment est mérité.

PAN

Ah ! pour si peu devais-tu le proscrire ?
Crois-moi, la grâce et le sourire,
Un peu d'amour enfin sied mieux à la beauté.

DIANE

Toujours cette folie !

PAN

Oui, toujours, je m'en vante.
La gloire du plaisir est la moins décevante.
Si nos jours immortels ne s'écoulaient pas joyeux,
Que nous servirait d'être dieux ?

Je suis le dieu de la joie,
Moi je chante, moi je ris,
Le gai printemps nous envoie
L'encens des bosquets fleuris.
Venez ! Faunes et Ménades !
Ces ombrages sont discrets,
Apprenez mes sérénades
Aux oiseaux de ces forêts.
Que les flûtes en cadence,
Cymbales et tambourins
Rythment votre folle danse,
Vos concerts et mes refrains !
La ronde passe et tournoie,
J'entends encore ses cris,

Je suis le dieu de la joie
Moi je chante, moi je ris !

DIANE
Cette gaîté me fait injure.
Je te laisse, dieu Pan.

PAN
Reste, je t'en conjure.
(*Endymion paraît au loin, conduisant ses troupeaux.*)

DIANE
On vient.

PAN
C'est un berger... À peine a-t-il vingt ans.
Il pousse devant lui ses chèvres indociles.
Sa jeunesse s'éveille à des bonheurs faciles.

DIANE
Que m'importe !

PAN
Demeure ici quelques instants !

SCÈNE II. PAN, DIANE, ENDYMION. ENDYMION s'est approché. PAN l'appelle.

PAN
Arrête et viens à nous, beau berger !

ENDYMION
Qui m'appelle ?

PAN

C'est une nymphe jeune et belle,
C'est un dieu protecteur
Et des troupeaux et du pasteur.

ENDYMION

À toi salut, dieu Pan ! Hommage à toi, mon maître !

PAN

Parle ! Fais-toi connaître !

ENDYMION

Je suis Endymion. J'habite ces grands bois.
Mes troupeaux le matin s'éveillent à ma voix.
À peine s'il fait jour encore,
Je les mène aux vallons aimés,
Quand les fleurs qui viennent d'éclore,
Ouvrent aux larmes de l'aurore
Leurs frais calices parfumés.

PAN

C'est là ton seul bonheur ?

ENDYMION

Je n'en connais pas d'autre.

PAN

À quoi bon le printemps qui fleurit sous nos pas ?
Tous deux, nymphe et berger, quel malheur est le vôtre !
Il n'est donc rien en vous qui vous parle tout bas ?

DIANE

Chagrin, regret, torture,
Suivent bientôt l'amour,

Et jamais il ne dure
Que l'espace d'un jour.

PAN

Qu'importent ces alarmes !
On n'en veut pas guérir,
Non plus que de ces larmes
Qu'un baiser va tarir !

ENDYMION

Bien fou qui se repose
Sur la foi d'un serment.
Serment de lèvre rose
S'oublie en un moment.

PAN

Qu'importe ! L'infidèle
Te garde un souvenir,
L'amour, c'est l'hirondelle
Qui fuit pour revenir.

Ensemble

DIANE

Sans aimer j'ai juré de vivre.
L'amour fuira loin de ces lieux
Sans que jamais mon cœur ne livre
Au plus cruel de tous les dieux.

ENDYMION

Sans aimer l'homme qui sait vivre
Passe le temps libre et joyeux,
Malheur à celui qui se livre
Au plus cruel de tous les dieux !

PAN

Sans aimer que nous sert de vivre ?
Sans aimer à quoi bon des yeux ?
Le plus rebelle un jour se livre
Au plus puissant de tous les dieux.

ENDYMION

Mes troupeaux ont cessé de paître,
Et je les vois là-bas
Prêts à me suivre aux sons de ma flûte champêtre.
Mes chiens impatients bondissent sur mes pas.
L'heure s'avance. Adieu.
(*Il s'éloigne.*)

PAN, *s'adressant à Diane.*

Tu ne le retiens pas,
Belle Diane ?

DIANE

Non ! mais va-t'en ! Je l'ordonne !
(*Pan se retire.*)

SCÈNE III. DIANE.

Endymion !... Il part et déjà m'abandonne.
Il part ! L'ai-je donc vu pour la dernière fois ?
(*On entend une fanfare de chasse.*)

Mais le cor a sonné la chasse.
À moi mes flèches, mon carquois !
Et pas de pitié, ni de grâce !
Mes lévriers, suivez la trace
Du cerf qui pleure à vos abois.

Non, je me sens fléchir au fardeau de mes armes,
Ai-je donc trouvé mon vainqueur ?
Quelle étrange langueur,
Quel enivrement plein de charmes

A désarmé mon bras et pénètre en mon cœur ?
Allez ! allez sans moi, mes coursiers intrépides,
Mes lévriers rapides !
Hélas ! hélas ! j'ai trouvé mon vainqueur !
(Le jour baisse lentement ; l'ombre envahit la forêt.)

La nuit vient. *(Orchestre.)*
(Diane fait quelques pas, puis tout à coup s'arrête ; elle vient de découvrir Endymion étendu et sommeillant.)

Qu'ai-je vu ? Couché sous cet ombrage ?
Endymion !... C'est lui !... Rappelle ton courage,
Diane !... Éloigne-toi !... Non ! je ne puis... Il dort.
(Elle a voulu s'éloigner, mais lentement elle revient auprès d'Endymion.)

Tout s'apaise et se tait ; tout repose et sommeille,
Il n'est que moi qui veille,
Plus triste que la mort.
(Elle se penche sur Endymion et longuement le contemple.)

Quel délire s'empare
De ce cœur dédaigneux de tout bonheur humain.
Je tremble, ma raison s'égare.
Endymion, ma main cherche ta main,
Vain orgueil, fierté chancelante
Qu'un instant suffit à briser !
Mon bien-aimé, viens ! ma lèvre brûlante
A soif de ton baiser !
(Elle embrasse le front d'Endymion.)

SCÈNE IV. *DIANE, ENDYMION.*

DIANE

Ah ! qu'ai-je fait. Il s'éveille.

ENDYMOIN, *s'éveillant.*

Est-ce un rêve

Qui berce ma pensée et trop vite s'achève ?

Nymphé qui me parlais tout à l'heure, est-ce toi ?

DIANE

Non ! non ! reconnais-moi !

Endymion, mon bien suprême !

C'est la fille des Dieux, c'est Diane qui t'aime !

ENDYMION

L'ai-je bien entendu ?

Tu m'aimes ! que dis-tu ?

DIANE

Oui, je le dis encore :

Je t'aime, je t'adore ;

Et c'est moi qui t'implore,

Mes yeux dans tes beaux yeux.

Je ne suis rien que femme,

C'est toi mon Dieu, mon âme !

Le songe qui m'enflamme,

Mon espoir et mes dieux !

ENDYMION

Redis, redis encore

Ces aveux que j'implore,

Il semble qu'une aurore

Se lève en tes beaux yeux.

À toi déesse ou femme
Et ma vie et mon âme !
Le songe qui m'enflamme
Ferait envie aux dieux.

DIANE

Je sens dans tout mon être
Qu'il embrase et pénètre,
Un dieu qui vient de naître,
Et ce dieu c'est l'amour.

ENDYMION

Ô bonheur ! ô tendresse !
Ta voix enchanteresse
M'enivre et me caresse,
J'aime enfin sans retour.

Ensemble

DIANE

Oui, je le dis encore,
Je t'aime, je t'adore
Et c'est moi qui t'implore
Mes yeux dans tes beaux yeux.
Je ne suis rien que femme,
C'est toi mon bien, mon âme !
Le songe qui m'enflamme,
Mon espoir et mes dieux !

ENDYMION

Redis, redis encore
Ces aveux que j'implore,
Il semble qu'une aurore
Se lève en tes beaux yeux.
À toi déesse ou femme
Et ma vie et mon âme !
Le songe qui m'enflamme
Ferait envie aux dieux.

(La nuit est complète, mais la lune enveloppe Diane et Endymion comme d'une clarté mystérieuse.)

DIANE

La lune répand sur nous sa lumière clémentine.

ENDYMION

Douce comme un sourire aux lèvres d'une amante.

DIANE

Que béni soit l'amour ; j'ai trouvé mon vainqueur.

ENDYMION

Ah ! je me sens mourir de joie et de bonheur.

(On entend au loin la voix de Pan ; il chante le motif final du trio.)

VOIX DE PAN

Sans aimer que sert d'être belle ?

DIANE

Écoute, ami, n'entends-tu pas ?

VOIX DE PAN

L'amour triomphe et vous appelle.

ENDYMION

Le dieu Pan a suivi nos pas.

DIANE

Non ! non ! C'est la forêt, c'est toute la nature
Qui s'éveille un instant pour chanter nos amours.

ENDYMION

Et l'oiseau qui, sous la ramure,
Nous dit de nous aimer toujours.

VOIX DE PAN

Sans aimer que nous sert de vivre ?

ENDYMION

L'amour commande ; il faut le suivre.

DIANE

Il est si doux de désarmer.

ENDYMION

C'est un nectar qui nous enivre.

PAN, DIANE, ENDYMION

Que sert de vivre sans aimer ?